

INSTITUT ED. VAN BENEDEN
LIÈGE - Travaux - Fascicule n°

A. 746

Allocution de clôture

par Noël MAGIS *



En votre nom comme au mien, je voudrais, au terme de cette rencontre fructueuse, remercier très chaleureusement toutes les personnes qui, à des degrés divers, ont oeuvré avec compétence et dévouement pour que la "Quatrième Journée entomologique de Gembloux" soit un succès, égal à celui rencontré par les trois premières.

Qui, il y a une trentaine d'années, aurait songé à organiser une journée d'étude sur un thème apparemment aussi saugrenu que celui qui vous a été proposé aujourd'hui ? Quand bien même l'aurait-il voulu, aurait-il été en mesure de mettre à son programme une dizaine d'exposés sur des sites aussi différents qu'un terroir de charbonnage, une sablière, un parc public ou un décanteur ? Et dans l'affirmative, aurait-il réuni un public aussi éclectique que celui présent ce 11 mars 1989 ? Poser la question c'est y répondre mais... négativement. Que s'est-il donc passé pour expliquer un tel revirement ? Beaucoup de choses certainement. Très conscient de ne pas être exhaustif, je me permettrai d'en retenir trois qui me semblent particulièrement appropriées aux objectifs de cette journée.

1. Avec la conviction d'être très banal, je citerai en premier lieu la "*conscience du milieu*", pour reprendre l'expression utilisée par le Représentant du Ministre dans l'introduction à cette journée. Cet état d'esprit mobilise des tranches de plus en plus larges de la population, en général, et de naturalistes, en particulier.

2. Corrélativement, la religion de l'espèce rare, qui a motivé pendant très longtemps l'activité essentielle des entomologistes, les entraînant à une sélection arbitraire des sites de récoltes et à un tri encore plus subjectif des informations qu'ils publiaient, est en net recul. L'ampleur de la régression de maintes espèces à laquelle ils assistent, n'est certainement pas étrangère à cette nouvelle attitude. En tout état de cause, elle confirme beaucoup d'entre eux dans la conviction qu'ils ont à voir dans les problèmes de la conservation du patrimoine vivant, au même titre que les botanistes et les ornithologues.

3. Le concept de "*faunistique comparée*", utilisé pour la première fois en 1943 par le professeur LECLERCQ dans le titre d'un article écrit en collaboration avec ENCKELS, après une lente mais particulièrement fructueuse maturation, a trouvé son plein épanouissement dans le projet de la "*Cartographie des Invertébrés européens*", mis au point dans cette Faculté en 1969. On ne dira jamais assez ce que l'entomologie belge contemporaine doit à cette initiative éminemment mobilisatrice, puisque largement coopérative. Images de la distribution

* Université de Liège, Laboratoires de Morphologie, Systématique et Ecologie animales. Quai Ed. Van Beneden 22, B-4020 Liège (Belgique).

chorologique des espèces, sans doute, mais surtout, grâce à l'outil informatique, fixation de critères permettant de caractériser objectivement les augmentations ou les diminutions de la fréquence des espèces dans l'espace aussi bien que dans le temps. Sur de telles bases, il est devenu possible de définir correctement le statut des espèces et d'émettre des hypothèses mieux fondées sur leur sort futur.

La locution "*dérive faunique*" vient d'être proposée par RASMONT et MERSCH pour désigner les phénomènes de modifications dynamiques de la faune. Par analogie avec la navigation, l'expression suggère un déplacement involontaire dans l'espace, au gré des conditions extérieures. Par rapprochement avec la dérive génétique, "*dérive faunique*" suggère également une modification dans le temps du nombre d'espèces d'une station. C'est aux chercheurs qu'il appartient de vérifier si un tel changement local de faune est provoqué par des facteurs aléatoires ou, au contraire, induit par le jeu de facteurs extrinsèques. La dérive faunique des Rhopalocères *Hipparchia semele* et *Lysandra bellargus* est tout à fait inattendue: ne voit-on pas l'agriculteur, par ses pratiques modernes, expulser aujourd'hui des papillons dont il avait naguère favorisé l'installation et l'industriel offrir à ces mêmes papillons un milieu neuf, analogue à celui dont ils viennent d'être chassés ! Voilà de quoi désespérer les planificateurs et autres ordonnateurs des paysages. M. MEYER est un chanceux car il a pu appliquer correctement l'analyse comparative, ce qui n'est pas toujours aussi facile.

Ainsi, on ne nous a pas dit beaucoup sur l'origine des taxocénoses d'Apoïdes, de Vespiformes ou de Carabes, dont la composition varie si considérablement d'un terrier à un autre. Ce n'est pas une critique car l'information relative aux milieux adjacents fait probablement entièrement défaut, ceux-ci ayant été jugés a priori non intéressants. Les périmètres de ces terriers sont peut-être tellement modifiés aujourd'hui que leur faune subsistante - ou substituée - n'apprendrait pas grand-chose. Il n'en reste pas moins que ces montagnes, si chères au cœur des Wallons, apparaissent déjà comme des réservoirs fauniques potentiels et la question du maintien de certains d'entre eux ne pouvait qu'être posée.

La nécessité de la sauvegarde de ces sites secondaires a souvent été mise en évidence durant cette journée et des mesures concrètes de gestion ont même été avancées par certains. D'autres, par contre, ont mis surtout l'accent sur les "*expériences naturelles*" qui se déroulaient sous nos yeux et sur les balbutiements de notre savoir à leur propos. Je me réjouis personnellement de cette confrontation qui est absolument révélatrice de la qualité des orateurs, du sérieux de leur argumentation et de l'attention soutenue que leur a porté l'auditoire. C'est là la raison pour laquelle je désire remercier tous ceux qui ont animé ces discussions. Mais celles-ci, en même temps, ont renforcé ma conviction de l'indispensable nécessité de continuer dans la voie déjà ouverte lors des journées précédentes, voie impliquant le maintien d'une surveillance permanente de la qualité de l'entomofaune dans les écosystèmes les plus divers. Cette surveillance a besoin d'être organisée et coordonnée, l'Unité de Zoologie générale et appliquée accepte de poursuivre cette mission et, en votre nom, je remercie son nouveau titulaire, le Professeur Ch. GASPARD. Mais elle exige aussi des surveillants, je vous invite tous à participer à cette tâche, si vous ne le faites déjà. Grâce à cette rencontre, vous savez désormais que l'imprévu, le paradoxe, l'incertain jalonnent toujours votre démarche !